

40 PHOTOGRAPHIES
D'ARTISTES
14 CHANSONS ET
MONOLOGUES
POUR 10c

Montréal qui Chante

2me Année No 7
10 Octobre 1909

REVUE ILLUSTRÉE
RAOUL COLLET Editeur Propriétaire
203 St-Christophe, Montréal
Tél. Bell Est 5781



GEORGES GAUVREAU
Directeur-Propriétaire

PAUL CAZENEUVE
Directeur-Artistique

GODEAU
Régisseur général

FILION

HAMEL



PALMIERI

PERSON-DUMAINE

DUMESTRE

MALLET

VALHUBERT



SERVANY

MEURVILLE

MARSOLL

SOULIER

MALLET



SOREL

LEURS

DURAND

FAGUY

MARTHE GODEAU

LA TROUPE DU THEATRE NATIONAL FRANCAIS DE MONTREAL
SAISON 1909-1910—Direction GAUVREAU

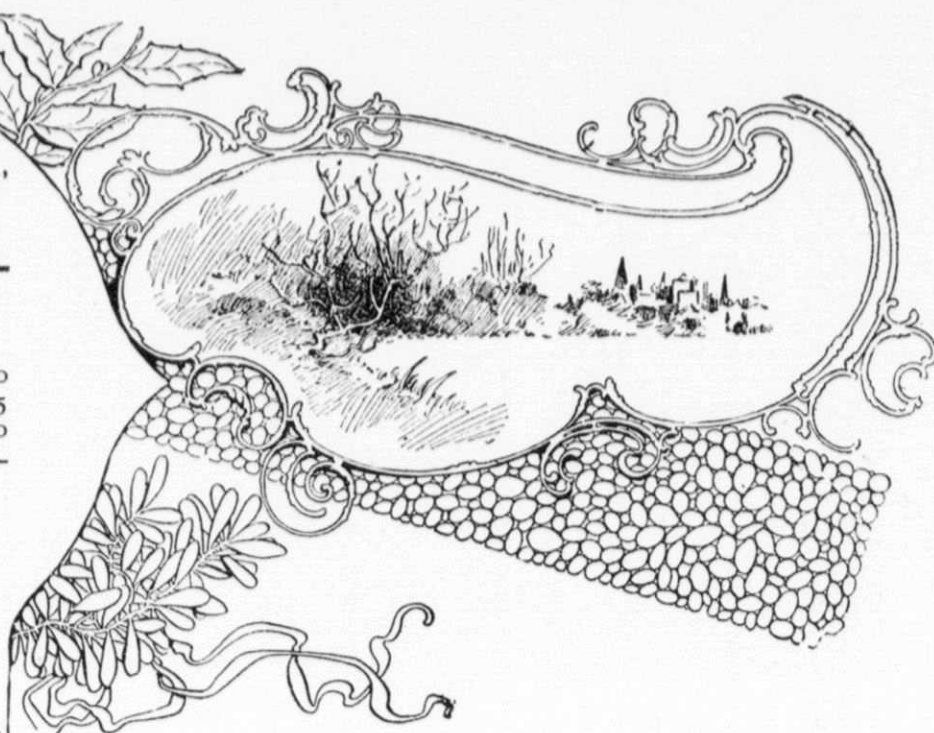
"MONTREAL QUI CHANTE"
REVUE ILLUSTREE!

ABONNEMENTS:
PARLA MALLE

1 an	-	-	-	\$3.50
6 mois	-	-	-	\$1.75
3 mois	-	-	-	\$1.00

SOMMAIRE No 7

- 1—Bonsoir Mamz'elle
- 2—Un Sauvetage
- 3—Le Cœur de ma Mie
- 4—Sourire
- 5—Ne t'en va pas
- 6—Chez le Dentiste
- 7—Au Pôle Nord (Two-Step)
- 8—Le Bûcher Jeanne d'Arc
- 9—Charité (de Faure)
- 10—Jalousie
- 11—Si vous n'avez rien à me dire
- 12—A une jeune fille
- 13—Montréal sur Scène
- 14—Programmes des Théâtres



DANE



NEUILLET

Bonsoir Mam'zelle

Chansonnette interprétée par VILLERAIE au Populaire

DANE et NEUILLET au Théâtre National

ALLEGRO

Piano

Un peu lent

C'é-tait un' beil' fil' tra-vail-lant chez un grand cou-tu-rier; C'é-tait un gar-

leger

- çon de vingt ans, un tout jeune em-plo-yé, Et comm' leurs pa-rents par ha-sard é-

- taient pres-que voi-sins, Chaq' soir tous les deux s'at-tendaient pour fai-re le che-min.



WILFRID VILLERAIE

REFRAIN

"Bon - soir, Mam' - zelle!" Di - sait l'garçon,

A la d'moi - sel - le. Sans plus d'fa - çons.

Puis d'vant chez el - le. Un serr - ment d'mains.

"Bon - soir, Mam - zelle!" - jus - qu'à de - main."

DELAR, GUY

BONSOIR MAM'ZELLE (Suite)

I
C'était un bell' fill' travaillant chez un grand couturier ;
C'était un garçon de vingt ans, un tout jeune employé,
Et comm' leurs parents étaient presque voisins,
Chaqu' soir tous les deux s'attendaient pour faire le chemin.

REFRAIN
"Bonsoir, Mam'zelle!"
Disait l'garçon,
A la demoiselle,
Sans plus d'façons :
Puis d'vant chez elle
Un serr'ment d'mains :
"Bonsoir Mam'zelle!"
Jusqu'à demain !

II
Un jour il lui dit: V'là longtemps qu'on s'connait tous les deux
J'voudrais vous d'mander un baiser ça m'rendrait bien heureux
Mais, très crânement la jeun' fill' lui répondit comm' cà :
Mes baisers, mon cher j'les réserve à l'homm' qui m'épous'ra

REFRAIN
"Bonjour Mam'zelle!"
Lui dit l'garçon
"Vous ê es cruelle!"
"C'est une leçon!"
Sans plus en dire,
La laissant là,
Sans un sourire
Il s'en a la !

III
La petit' se mit à pleurer croyant l'avoir fâché
Regrettant déjà d'lui avoir refusé son baiser ;
Ell' rentrait chez ell' le cœur gros et des larm's plein les yeux
Quand devant sa porte ell' trouva le garçon tout joyeux.

REFRAIN
"Bonsoir Mam'zelle!"
Dit-il, "Je viens
"D'chez vous ma te le
"D'mandez vot' main.
"V'là la nouvel'e,
"J's'rai votre époux
"Maint'nant mam'zelle,
"Embrassons-nous!"

IV
Mesd'moisell's voilà la moral' de ma petit' chanson,
Quand un jeune homm' vous t'ra la cour profitez d'la leçon ;
Quand à vous, messieurs si ce soir vous trouvez en chemin
Un' bell' qui vous plaît chantez lui galamment mon refrain.

REFRAIN
"Bonsoir Mam'zelle!"
Et si l'matin,
La demoiselle
Vous tend sa main,
Dit's lui, ma belle,
"J'vous la serr' bien"
"Au r'voir mam'zelle"
"Je r'pass'rai d'main"

Un Sauvetage (Théodore Botrel)

Interprété par PALMIERI au "National"
et PETITJEAN au "Populaire"



"Ohé ! les gâs ! Hardi ! Courage !
Paraît qu'un brick est en péril ;
C'est encor là du bel ouvrage,
Au sale équinoxe d'Avril !

Allons, debout, toute la bande !
Il faut sortir notre canot.
Si petit sur la Mé si grande
Mais que Dieu bénit de là-haut !

A présent, comptez-vous, les hommes :
Dix ! vingt !!! pourquoi pas plus ?
Quatre suffiront, car nous sommes
Des gâs d'attaque et des poilus !

Allons, ne pleure pas, le mousse !
Grandis et nous t'emmènerons !
Nous sommes parés ? Va bien ! Pousse !
Et souquez dur aux avirons !

Le brick est loin, faut qu'on l'atteigne !
Hardi ! souquez dur, les enfants !
Tans pis tant mieux si la main saigne :
Plus besoin de cracher dedans !

Fameux temps pour rincer les voiles !
Fameux temps pour laver les ponts !
L'embrin nous perce jusqu'aux moelles,
On tremble ainsi que des capors...

Mais ce n'est qu'à fleur de carcasse :
Les cœurs sont chauds sous les cirés !...
Bon ! voici leur grand mât qui casse !
J'arrivons, les gâs ! Espérez !

Ils ont talonné de l'arrière...
Qué bruit... on dirait du canon !
Vite, lançons-leur une aussière :
Leur bateau coule, nom d'un nom !

Raté !... Laissons virer la barque !
Nous aurons le vent sur tribord ..
Victoire ! Ohé ! du gâs, embarque !
Le mousse et les femmes d'abord !

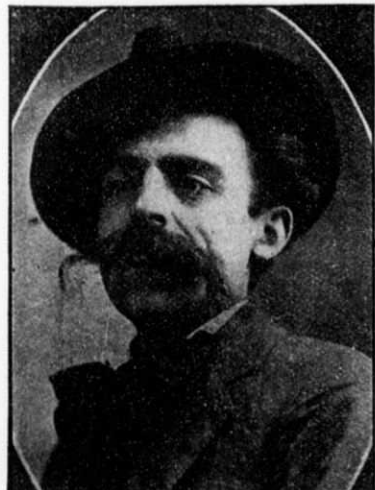
On est au complet ? Bonne affaire,
C'est que Sainte Anne est avec nous !
Et maintenant, cap sur la terre !
Nage au plus près, gare aux remous !

La Mé grogne et menace et pleure,
On connaît ses mauvaiesetés :
Elle comprend ben qu'à cette heure
Les naufragés sont sauvetés ;

Elle en écume, toute blanche,
Et doit se dire : "Un de ces jours
Sur vous je prendrai ma revanche :
On ne me nargue pas toujours !"

On dirait d'une femme soûle
Qui brave en hurlant son défi...
Assez, donc, la Mé ! tais ta goule,
T'es roulée aujourd'hui, suffit !

Honte à toi !... Pour nous, double joie !
— Nos cœurs en sont aises, faut voir, —
Car nous t'avons volé ta proie
Et fait, tertous, notre Devoir !"



PETITJEAN



PALMIERI

Le Coeur de ma Mie



Chanson interprétée par ORPHA ALBA

CHANT *All^o Mod^{to}* *pp*

Le cœur de ma mie est pe
a Tempo.

PIANO *mf* *rall.* *pp*

- tit, tout pe-tit, pe-tit, J'en ai l'âme ra-vie, Mon a-mour le rem
- plit. Si le cœur de ma mie N'é-tait pas si pe-tit En ce
cœur y au-rait plac' Pour plus d'un bon a-mi Mais le

REFRAIN

Le cœur de ma mie est petit
Tout petit petit
J'en ai l'âme ravie
Mon amour le remplit

I

Si le cœur de ma mie n'était pas si petit
En ce cœur y aurait plac' pour plus d'un bon ami
Mais le cœur de ma mie... etc.

II

Plus que l'cœur de ma bell' mon cœur, à moi est grand
Mais ne renferme qu'ell', les homm's c'est différent
M-ais le cœur de ma mie... etc.

III

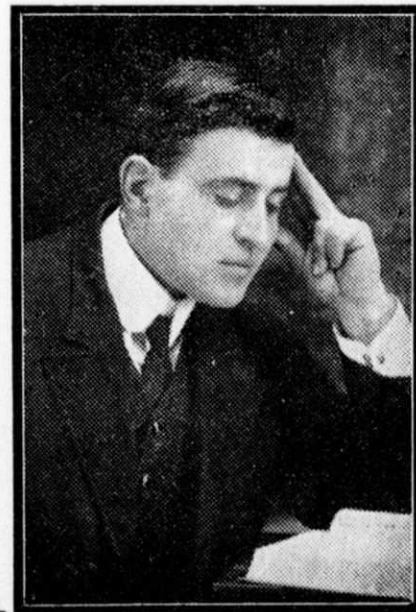
Et si mon cœur qui l'aime était encor plus grand
Ne renferm'rait quand même qu'un seul sentiment
Oui le cœur de ma mie... etc.

SOURIRE — Interprété au National par GODEAU et DURAND



GODEAU

Quand tu penses à nous, je veux que tu souries,
Que nos heures d'amour te soient toutes fleuries,
Les heures du passé comme de l'avenir.
Je ne veux de bonheur que de t'appartenir
Et d'être par instants pour toi l'humble tendresse
Où ton âme s'appuie, où ton corps se caresse.
Je veux que ton plaisir soit tranquille et léger ;
Je veux que tes serments où tu crois t'engager
N'engagent même pas la minute prochaine,
Et qu'avec moi du moins nul devoir ne t'enchaîne,
Je sais comme le cœur des femmes est changeant,
Et que le plus fidèle est parfois négligent,
Et que les mieux donnés ont de brusques reprises...
Je ne t'ennuierai pas de pleurs que tu méprises
Et qui font seulement se détourner tes yeux ;
Je te déroberai mes rêves anxieux ;
Je n'exigerai pas de ta sollicitude
Que tu prennes ta part de mon inquiétude ;
J'aurai l'air d'être heureux... Tu ne sauras jamais
Que j'ai beaucoup souffert parce que je t'aimais.





FLEURY

NE T'EN VA PAS

Chansonnette
interprétée par MARCEL FLEURY

Allegro.

PIANO

Eh! quoi Ma.de - lon Notre amourest fi - ni. A -
- dieu les vio - lons, Les chansonset les ris. Tu prends la porte Sans me donner l'é -
- veil Et tu m'em - portes Mon rayon de so - leil? N'ieu va, pas ma p'tit' Mad'leine. Reste
- mie, Dans mes bras, encore un jour, Et re - vivons notre a - mour, Ô ma jo - li - e!

REFRAIN.

3me REFRAIN

4me REFRAIN

Rit. Tempo. Rit. Rit.

II
Veux-tu des baisers,
Des fleurs et des bijoux,
Pour mieux te griser
De l'or ou des bijoux?
Veux-tu l'ivresse
Des serments enchanteurs,
Ou des caresses
Pour enflammer ton cœur?

2me REFRAIN
N' t'en va pas, ma p'tit' Mad'leine
Y a d'l'am ur à la maison,
Pour s'aimer c'n'est pas la peine
D'aller courir sur le gazon
Viens chanter la folle ivresse
Dans mes bras et gentiment
Fais risette à ton amant,
O ma maîtresse!

III
Veux-tu du bonheur
Et d'la fidélité?
Veux-tu de l'honneur
Et de la vérité?
Veux-tu connaître
Les amours éternels
Et voir paraître
Le moment solennel

3me REFRAIN
N' t'en va pas, ma p'tit' Mad'leine,
Reste donc à la maison,
Vois là-bas le ch'min qui mène
A la mairie de notr' canton
Et demain, ô ma chère âme,
Devant tous et pour toujours
Nous unirons nos amours.
O ma p'tit' femme!

IV
Veux-tu de l'espoir
Et de la volupté,
Unir le devoir
A la simplicité?
Veux-tu la gloire
Et la prospérité,
La joie de croire
A la fécondité?

4me REFRAIN
N' t'en va pas, ma p'tit' Mad'leine,
Et bientôt dans la maison
Nous aurons, n'sois pas en peine,
Un p'tit chérubin tout mignon
Un p'tit gars gai comm' son père,
Qu'on berc'ra bien tendrement
Et t'appell'ra gentiment.
O ma p'tit' mère!



CHEZ LE DENTISTE

Interprétée par MALLETT

Oh! les visites aux dentistes!
Combien cruelles! combien tristes!
Oh! l'attente dans les salons
Où les instants semblent si longs,
Quand, assis au bord de sa chaise,
On guette, très mal à son aise
Le moment d'aller à son tour
Offrir, béant, un large four!
Regarder cent fois la pendule
Qui marche trop vite ou recule,
Penser tout à coup plein d'émoi:
"Il n'y en a qu'un avant moi!"
Douter du mal qu'on sent à peine;
Vouloir se remettre à huitaine,
Et souhaiter, pour s'en aller,
De voir le plafond s'écrouler...
Voir s'engouffrer sous la portière
Un pauvre diable à mentonnière;
Voir, dans le salon mitoyen,

Passer le dernier collégien,
Et rester seul!... Tendre l'oreille
Vers la porte que l'on surveille...
Croire sous les plis étoffés
Entendre des cris étouffés...
Pour se calmer, saisir un livre...
S'apercevoir qu'on ne peut suivre
Le sens de la prose ou des vers.
Ou bien qu'on letient à l'envers...
Que l'auteur seul vous expaspère.
Lav'dan, Racine ou Molière!
Que, si vous ouvrez un roman,
Ce sont les "Soirées de Médan!"
Et songer, alors, presque en nage,
Au fauteuil au gros engrenage,
Au plateau surchargé d'outils
Qui sont si luisants, si gentils!
A cette atmosphère factice
Faite de vague eau dentifrice,

A la machine sans pitié
Qu'on fait tourner avec le pié...
Sur votre bouche, les dentistes
Ont des émotions d'artistes:
L'amour et le vertige aidant,
Vous craignez qu'ils entrent dedans!
Pour vos plaintes, plus ou moins vives,
Ils ont des phrases incisives,
Et quand vous vous levez fâchés,
Disent en souriant "Crachez!"
Mais, après tout, le mieux à faire
C'est de souffrir et de se taire!
Si les dentistes, par métier,
Mangent à votre râtelier,
Vous leur devez, vous, en échange,
La dent qui guérit ou se range...
Ils ont d'utiles cruautés:
Les dents sont leurs enfants... gâtés!

Dédié au Capitaine Bernier et à l'équipage de l'«Artic»

AU POLE NORD

TWO-STEP

J. - B. LAFRENIÈRE.

PIANO

TRIO.

BELAIR, gr.

Ne vous fiez pas aux quelques jours de chaleur qui nous restent. Les froids vont venir. Avez-vous pensé à votre pardessus d'automne? Voyez pour cela J. A. Cusson rue Amherst, coin Dorchester.



—Tous droits réservés—

Le Bûcher de Jeanne d'Arc

Interprété au National par PERSON-DUMAINE



PERSON-DUMAINE

Quand tout fut consommé : quand la douce Pucelle
Eut jeté son "Eli lamma sabacthani",
Qu'il ne resta plus rien, sur le Bûcher, de celle
Don't ils avaient l'effroi, grandissant, infini :
"Nous sommes tous sauvés" ! dirent ceux d' Anglererre.
Mais la foule cria : "Nous sommes tous maudits :
La Sainte que l'on vient de nâvrer sur la terre
Entre, colombe blanche, au sein du Paradis!"
Le Tribunal hideux fuyait, muet, farouche ;
Le Peuple lui jetait des pierres; le bourreau
Sanglotait, les yeux fous et, l'écume à la bouche,
Inanimé, tombait enflû sur le carreau ! ...
... Cependant Winchester s'avança, plein de haine,
Monta sur l'échafaud, s'inclina pour mieux voir,
Et, du bout calciné d'un des tisons de chêne,
Il écarta la cendre au pied du poteau noir.
O Prodiges ! Le Cœur de la Vierge Française,
Ce Cœur si doux, si tendre et cependant si fort,
Est vivant, à ses pieds, dans l'ardente fournaise,
Miraculeusement épargné par la Mort !
"Or ça, cria l'Anglais qu'on apporte de l'huile.
De la poix et du souffre, et qu'on brûle cela!"
L'huile ne sert de rien ; le souffre est inutile :
Quand ils sont consumés, le Cœur est encor là !
Par trois fois on brûla le Cœur de la Lorraine.
Et par trois fois aussi le feu le respecta...
Si bien que, "tout vivant, en Rivière de Seine
—Dit la Chronique—en blasphémant, on le jeta!"
... Et, depuis lors, le Cœur immortel de la Vierge
Descend au fil de l'eau jusques à l'Océan,
Puis remonte le Fleuve et vient battre la berge
Dès qu'un nouveau malheur te menace, ô Rouen !
Sitôt que l'ennemi sur nos grèves accoste,
Et qu'il sent le Pays abandonné de Dieu,
Il s'en revient vers Toi s'offrir en holocauste,
Prêt à subir encor le supplice du Feu !

Rouen ! par qu'en ton Enceinte
On a brûlé, jadis, la Sainte
Par qui le Pays fut sauvé
D'aucuns te plaignent; je t'admire
Car la palme de la Martyre
A jailli de ton noir pavé !
Bethléem, Domrémy s'inclinent
Cependant que, plus haut, domi-
nent
Le Golgotha, le Vieux-Marché :
Pour que leur culte persévère
Il faillait au Christ un Calvaire,
A Jeanne, il fallait un Bûcher !
Donc ne lançons point l'anathème
Sur Pilate ou Judas lui-même
Sur d'Estivet ni Loyselour,
Lorsque leur main, d'un geste im-
monde,
Livra, pour le Rachat d'un Monde
La Salva-trice ou le Sauveur !
Du Seigneur il est le complice
Celui qui pour le Sacrifice
Pousse l'agneau vers le boucher :
Rouen ! Sois absoute et sois fière,
Car la France encore s'éclaire
A la lueur de ton Bûcher !

Aux jours de Denils, aux jours de
Fêtes,
Dans les Triomphes, les Défaites,
Jeanne, toujours notre regard
Te cherche, implore ta venue,
Espérant soudain sur la nue
Voir planer ton fier Etendard !
Ah ! que de fois notre Patrie,
Le coeur brisé, l'âme meurtrie,
S'en vint jusqu'ici te chercher !
Que de fois la France blessée
Réchauffa son âme glacée
A la chaleur de ton Bûcher !

Tandis que tout décline et tombe
Ton Astre, ô divine Colombe !
Monte et grandit à l'horizon,
Non plus, certes comme naguère,
Au rythme d'un hymne de guerre,
Mais au doux bruit d'une oraison.
Et le coeur de ta "Douce France"
Expierait-il de souffrance,
Qu'il suffirait de l'approcher
Du Tien qui de la Mort fut maître,
Pour le voir frémir et naître
Dans les cendres de ton Bûcher !

CHARITE (de Faure)

Chantée par VALHUBERT au National
J. R. TREMBLAY au Populaire
SOULIER au Nationscope



J. R. TREMBLAY

I
Voici l'hiver et son triste cortège
Les malheureux souffrent beaucoup l'hiver,
Contre leurs maux, il faut qu'on les protège,
Il fait si froid dans leur foyer désert,
Accomplissons l'ordre de la nature,
Donnons, donnons pour les êtres souffrants,
Comme aux oiseaux Dieu donne la pâture,
Donnons, surtout pour les petits enfants.



REFRAIN

Va, charité, vierge pure et féconde,
Va, comporter tes bienfaits en tout lieu
Et que ta voix répète, répète par le monde,
Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.

II

La charité du pauvre entend la plainte
Elle console et calme ses douleurs,
Et poursuivant sa tâche noble et sainte,
Du malheureux elle sèche les pleurs ;
Imitons-là ! secourons la misère !
Tout est compté là-haut rien n'est perdu ;
Et ce qu'on donne aux malheureux sur terre
Au ciel un jour, par Dieu sera rendu.

REFRAIN

O charité, vierge pure et féconde,
Va, cours porter tes bienfaits en tout lieu
Et que ta voix répète, répète par le monde,
Qui donne aux pauvres prête à Dieu.



VALHUBERT



SOULIER



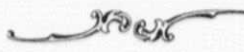
Andante sostenuto, quasi larghetto.

Piano. *f* *p* *rall.*

Voi-ci l'hi-ver et son tris-te cor-tè-ge Les mal-heu-reux souffrent beaucoup l'hi-ver. Con-tre leurs maux. il faut qu'on les pro-te-ge. Il fait si froid dans leur foy-er dé-sert. Ac-com-plis-sions l'ordre de la na-tu-re. Donnons, don-nons pour les ê-tres souf-frants. Comme aux oi-seaux Dieu don-ne la pâ-tu-re. Don-nons sur-tout pour les ne-tits en-fants.

rall. *a tempo.* *rall.* *colla voce.* *rall.* *rall.*

CHARITE de Faure (Suite)



Sostenuto. (♩. 66.)

mf Va, cha - ri - te, vier - ge pure et fi -

con - de, Va, cours por - ter tes bien -

cresc.

f faits en tout lieu. Et que ta

animato.

voix re - pé - te, re - pé - te par le mon - de.

Qui donne aux pau - vres, prête à

Largo.

Dieu.

Largo.

ff *stargando.* *p* *rall.*

JALOUSIE

Poésie interprétée
par MME MEURVILLE
au National



MEURVILLE

Quand nous sommes l'un près de l'autre
Dans la chambre paisible, moi,
Douce ainsi qu'il faut l'être, et toi
Qui m'apprit tout comme un apôtre
Quand notre amour est le plus beau
Lorsque, riant, tu me vois rire,
Contre mon coeur qu'elle déchire
La révolte sort d'un tombeau.
La lampe, dont le jour livide
Semble étroit pour mieux rapprocher
N'a pas le calme d'arracher
Le trouble infus en ma chair vide.
Et la nuit ne m'apparaît point
Avec ses grandes bontés sombres,
Mais telle qu'un lieu de décombres
Sous lesquels de la haine point.
C'est que ton passé plein de fêtes
Brûle pour moi comme un affront.
Que la muraille de ton front
Mure trop d'heures satisfaites,
Tu ne m'as pas connue enfant,
Mais tu peux lire ma jeunesse :
Elle est bien écrite en sagesse
Sur son visage triomphant.
Pareille à l'eau de la fontaine
Où les femmes puisent, le soir,
Limpide, même dans le noir,
Mon âme n'est jamais lointaine.
Elle s'appuie à ton désir,
Te recherche quoique contrainte
Et ne profère nulle plainte,
A voix haute, sans déplaisir.
Jadis, avant que tu n'arrives,
Seule, ma mère m'embrassait
Et ma pureté ne berçait
Que des allégresses naïves.
Tandis que, malgré nos amours,
Ma soif de repos, si j'écoute
L'écho de tes pas sur la route
Où tu vaguais, vagues toujours,
C'est un bruit de mots et de jupes
Que j'entends marcher avec toi,
C'est pire, c'est je ne sais quoi...
Tu l'évoques, tu t'en occupes !
Oh ! le désespoir fascine,
L'horreur qui de mes yeux s'épanche,
D'avoir conduit ma robe blanche
Où tant de robes ont traîné.

SI VOUS N'AVEZ RIEN A ME DIRE

Interprétée par ARMELL et CHARTIER

Moderato.

CHANT.

PIANO.

Si vous n'avez rien à me di - re. Pourquoi venir au-

près de moi? Pourquoi me faire ce souri - re Qui tournerait la tête au

roi. Si vous n'avez rien a me di - re Pourquoi venir au-près de moi?

Si vous n'avez rien a me di - re Pour-quoi venir auprès de

moi?

rit.

rallent.

I

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi
Pourquoi me faire ce sourire
Qui tournerait la tête au roi
Si vous n'avez rien à me dire
Pourquoi venir auprès de moi?
Si vous n'avez rien à me dire
Pourquoi venir auprès de moi?

II

Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main?
Sur le rêve angélique et tendre
Auquel vous songez en chemin
Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main,
Si vous n'avez rien à m'apprendre
Pourquoi me pressez-vous la main?



ARMELL

III

Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici?
Lorsque je vous vois je tressaille
C'est ma joie et c'est mon souci,
Si vous voulez que je m'en aille
Pourquoi passez vous par ici?
Si vous voulez que je m'en aille
Pourquoi passez-vous par ici?



CHARTIER

A une jeune fille

Interprété par LOMBARD et LEURS



Elle aura ri, fait des visites,
Elle aura dansé, bu du thé,
Elle aura fait l'aumône vite
Pour aller plutôt patiner;
Elle aura fini sa lecture
Pour aller choisir des rubans;
Elle aura porté des fourrures
Du corail rose et des gants blancs;
Elle aura joué en vacances
Au tennis, au golf, au croquet
Et reçu bien des confidences
D'insignifiants petits secrets;

Elle aura su l'art des toilettes,
Comment à son teint va le bleu;
Elle aura passé dans des fêtes
Avec une fleur aux cheveux...
Aussi, à sa mort, s'imagine
Elle ira dans son paradis,
Un immense jeu de tennis
Avec des raquettes divines...
Des anges porteront les balles,
Assise sur les bancs du ciel,
Dans la belle lumière pâle,
Elle aura des flirts éternels.



LOMBARD



LEURS

Le mot du jour : Cramponnez-vous !

"La bombe" vient d'éclater sous La sal-
le. L'écroulera-t-elle ?

Comme beaucoup d'autres, dès le dé-
but, j'avais applaudi à cette idée d'un
Conservatoire d'art dramatique ; j'avais
bâti alors bien des théâtres en Espagne, me
figurant déjà une nichée de petits Hamel,
de petit Fillion éclosant tout à coup. Je
m'étais imaginé que cette institution
nous donnerait un jour des artistes Cana-
diens-Français et fonderait alors un
théâtre Canadien-Français dans notre
Monument National.

Et voilà que cela part en fumée, que
notre conservatoire subventionné, approuvé,
décrété d'utilité publique, devient une
simple école d'élocution. "Jeunes gens venez
à notre conservatoire on ne vous y mettra
pas un métier en mains, on ne fera pas de
vous un artiste, mais on vous apprendra à
demander convenablement un livre de sucre
à votre épicier ou à réciter des vers au clair
de lune au Parc Lafontaine." Charmant !
voilà le programme du Conservatoire Lasalle.

Après une heureuse traversée M. Paul
Cazeneuve est arrivé en France. Des
pourparlers sont déjà entamés avec de
bons artistes français pour le Théâtre
National.

Nous souhaitons qu'à l'encontre de
tant d'autres Cazeneuve ne se laisse
leurrer par les agences théâtrales et
choisisse des sujets qui plairont au public.

Le temps restreint que l'on donne
ordinairement à nos *impresarios* est pour
beaucoup dans le choix défectueux des
artistes qu'ils nous ramènent parfois. On
voit là-bas un artiste très goûté dans une
pièce, dans un genre, on s'adresse à l'a-
gence qui se contente de faire une affaire
et pour cela vante sa marchandise, on
engage l'artiste qui, rendu ici, ne peut
être employé dans tous les genres comme
il faut que nos artistes le soient au Na-
tional ou ailleurs.

Il faudrait avoir suivi ces artistes dans
leurs interprétations successives sur
diverses scènes françaises (les vues animées
y aident un peu à présent).

Ce ne sont pas des étoiles qu'il nous faut
Sarah ou Monnet-Sully ne pourraient
faire le quart du travail de Servany ou
Scheller, mais bien de jeunes artistes qui
ont besoin et désirent travailler, apprendre,
progresser. Des gens qui n'ont pas
eu, trop encore, le temps de s'assimiler
aux moeurs et au goût français pour
comprendre de suite les désirs du public
canadien et se plier à toutes les difficul-
tés de la tâche qu'ils acceptent ici.

Au National:—Un mot sur *Casse-Museau*
dont je n'ai pas donné compte-rendu au
dernier numéro. Il est incompréhensible
que cette pièce aie si peu porté. C'est
pourtant le genre habituellement aimé
du public du National. Mr. Person-Dumaine
dans *Casse-Museau* gardait un peu trop
les manières aristocratiques du vicomte de
Vernières où il fut parfait. Palmiéri fit un
bon policier... mais quelle mauvaise
habitude il a de répéter tous les deux mots
le nom de la personne à qui il s'adresse:
*Oui, Melle Geneviève, j'ai senti Melle Gene-
viève que je vous aimais Melle Geneviève, et
alors Melle Geneviève etc.*

Je suis heureux de constater que Du-
rand s'est surpassé dans le rôle du comte.
Il affirme mes prévisions et s'il continue
à travailler, si on lui en donne les moyens
il acquerra vite la sûreté de lui-même
qui lui fait encore un peu défaut. M. Fa-
guy et Melle Sorel ont aussi tous deux
fait un grand pas. Qu'on fasse comme
cette semaine, qu'on ne leur donne rien
au-dessus de leur force et il avanceront
rapidement. Très drôle Mallet dans Gaé-
tan le policier amateur. Attention au tic
que vous avez Mallet, ce mouvement sac-
cadé du bras droit. Madame Meurville a
admirablement joué son double rôle et
Madame Servany fit de Laide le vrai type
des barrières de Paris.

La semaine dernière:—*Marie Stuart*;—
Voici de toute la saison la pièce la plus
appréciée et certainement la mieux mon-

Une soirée de famille au Théâtre National



Monsieur et Madame Georges Gauvreau

Cl. Giroux

Mercredi dernier on fêta sur la scène du National les noces d'argent de M. et Mme Gauvreau. Tous les artistes de la ville, les employés du théâtre et les parents et amis de M. Gauvreau étaient réunis.

De jolis cadeaux furent présentés. M. Palmiéri avec le talent qu'on lui connaît rappela dans une charmante allocution tout ce que fit M. Gauvreau pour le théâtre français, et protesta de la reconnaissance de tous les artistes. M. Gauvreau trop ému pour répondre pria M. Dhavrol de parler en son nom, ce que fit celui-ci avec un tact très apprécié. Puis la fête commença. Un buffet monstre dressé au fond de la scène eut constamment la visite de chacun. On dansa on rit de bon coeur laissant de côté toute question de métier. Sur la prière des trois cents invités, Mme Claude Ritter la charmante artiste de la Comédie-française nous récita le *Cid Campeador* de Victor Hugo. D'autres artistes lui succédèrent avec une bonne grâce charmante : M. Rouvières nous fit rire aux larmes dans *Le cas du Marseillais*, M. Person-Dumaine déclama *Le Savetier*, M. Mallet le *Reve* et M. Edwards du Nationscope charma l'assistance par 2 jolies chansons anglaises. Hamel qui se fit longtemps prié (dam ! il ne voulait pas lâcher sa pipe *Euzéar*) nous fit tordre dans son fameux monologue *Le Rebouteux*. La danse continua jusqu'au matin puis chacun retourna chez lui emportant un bon souvenir de la grande famille qu'est le théâtre National.

Il est regrettable que les magnifiques décors de M. Parker soit si mal posés. Encore une fois la machinerie se relâche. La distribution très bien faite donnait à chacun un emploi où il pouvait se faire valoir, sauf cependant Mallet qui n'était pas à sa place mais a héroïquement défendu son rôle. Aurait-on changé de chef de figuration pour que celle-ci marcha si bien ? Les petits emplois ont tous fait preuve de capacités jusqu'ici inconnues. Boissonnière serait bien s'il parlait beaucoup moins vite. Melle Sorel aussi si elle mettait moins d'accents circonflexes sur tous ses mots.

Mme Meurville personnifiait Marie-Stuart, et nous retrouvâmes dans son geste, sa démarche, la grande reine d'Ecosse. Melle Maloune tient bien sa place au National, ah ! si ce n'était pas le même public qu'au Nationscope... M. Cury, un débutant, mérite des compliments.

Hamel... magnifique (c'est le mot) dans son Botwell et son costume rouge éclatant Valhubert, très mignon dans Darnley, le blond lui va bien disait-on derrière moi. M. Dumaine, un gros succès dans Douglas, L'Étiquette de la Cour d'Ecosse devait être bien peu sévère dans le temps si les gentilshommes parlaient à la Reine et au Roi chapeau en tête comme cela se fait au National. Jusqu'aux valets (Baret) annonçant un ambassadeur, qui gardent leurs couvre-chefs. La mise en scène était très bien ce qui devenait rare depuis quelque temps. Bref la semaine d'Ouverture de la nouvelle direction fut marquée d'un grand pas vers le mieux.

Au Nationscope Harmant et sa troupe ont remporté un gros succès dans *Choufleuri*. Les attractions que Messieurs Gauvreau & Larose font venir de New-York chaque semaine attirent beaucoup de monde.

La nouvelle façade du *Ouimetoscope* est presque terminée. Félicitons M. Ouimet de cet heureux changement.

A la Comédie Française:—*Francs Maçons* a obtenu un franc succès de fou-rire. Ce gai vaudeville était peut être déplacé au théâtre de la Comédie Française. La direction veut essayer tous les genres. Est-ce cela fera recettes ou divisera le public ? Un drame est à l'affiche pour la semaine prochaine. Il n'y pas à dire ces pauvres artistes on les met à toutes les sauces.

Le Théâtre des Nouveautés a depuis quelque temps subi bien des transformations. Devenu théâtre de vues animées il atteint en ce moment l'apogée de sa vogue. En effet, salle comble tous les soirs pour applaudir la petite troupe de comédie sous la Direction Artistique de M. Dubuisson. *Koméo de Varennes*, le chanteur populaire est très apprécié chaque soir.

C'est par erreur que les quotidiens ont publié la photographie de J. Hudon 87 rue St-Charles Borromée comme celle d'un inconnu écrasé à Westmount. Le tailleur officiel des artistes se porte à merveille et en fait part à sa nombreuse clientèle.

Madame Blanche de la Sablonnière qui depuis quelque temps s'était retirée de la scène, vient de former une troupe dont Mesdames Nozières, Lespinasse, Duvornay, Messieurs Delbé, Tougas, Léo, et autres font partie. Notre artiste Canadienne fera le tour de la province avec son répertoire de mélodrame.

A QUEBEC

Allo Québécoise !

L'Unique sous la direction de monsieur Guérette fait salle comble tous les jours, il en est de même pour le *Nationscope* direction monsieur Bourgeois, et le nouveau théâtre *Le Québécois* à la salle de la garde Champlain ne desemplit pas. Les vues animées sont très en honneur en la Vieille Capitale. *Les Variétés* dont Cartal est toujours le directeur font salle comble tous les dimanches, il paraît que la ville veut absolument tout fermer le jour dominical en taxant les spectateurs.

La municipalité de Québec a trouvé que le microbe des vues animées était aussi nuisible que celui de la tuberculose à Montréal; Crachez sur un trottoir Montréalais \$40. d'amende ! Allez au Cinéma le dimanche à Québec \$40. d'amende !

Au Théâtre Populaire:—Mon but n'est pas d'engager une polémique avec le chroniqueur théâtral de mon confrère le "Canard". Ce monsieur est un Québécois, or il y a à Québec un Québécois, deux Québécois, vingt Québécois si vous voulez, qui, dans leur sagesse, ont décidé que, quoique fasse le directeur artistique du *Populaire* cette année, rien de lui ne pourrait être bien. Cependant il reste plusieurs milliers de spectateurs qui chaque semaine approuvent et encouragent pleinement le travail de Julien Daoust-et-de-sa-troupe. Il faut donc croire que le public de la ville de Québec n'est pas du même avis que monsieur Robert Des Houx, ou qu'il n'a pas l'intelligence et le savoir de mon distingué confrère ! Ceci dit je félicite sincèrement monsieur Daoust, toute la troupe en général et la direction de l'immense succès remporté la semaine dernière.

Si les envieux se rendaient compte du travail accompli ces dernières années sur la scène du *Populaire*, s'ils se rappelaient le théâtre d'autrefois, s'ils comparaient avec celui d'aujourd'hui, s'ils constataient les persévérants efforts, les difficultés surmontées, si un intérêt quelconque ne les poussait pas, peut être guériraient-ils de leur "Criticus Ragum" !

Petits jeunes gens à la bile méchante croyez moi, quelques années encore laissez dormir votre plume, ne crachez pas sur ceux qui chez vous peuvent vous montrer l'exemple du travail et de la persévérance. Le métier de critique est très difficile en notre pays quand on veut bien le faire: avant de juger un auteur par sa pièce représentée chez nous, il faut comprendre certaines transformations qu'obligent tous les obstacles que rencontrent nos directeurs de théâtres. Avant de juger un artiste dans un rôle, il faut faire la part de surcroît de travail imposé à cet artiste. *Le Théâtre Populaire* plaît, tel qu'il est, au tout Québec et l'élite de la société Québécoise s'y rencontre chaque semaine. Entre une troupe vulgaire que vous n'iriez pas voir, et une troupe d'étoiles que vous chasseriez avec des œufs, il y a place pour une troupe de bons artistes... Vous l'avez... taisez-vous donc !

Avec tout le public du *Populaire*, des voyageurs rencontrés, et des gens connaisseurs qui m'en parlèrent, je trouve que monsieur Julien Daoust a joué, dans la *Belle Limonadière*, son rôle de *Vidocq*, avec une connaissance approfondie du type de vieux policier: ses transformations parfaites nous montrèrent des caractères croqués sur le vif. L'inimitable Villeraie dont le talent tout personnel aurait sûrement un gros succès à côté des comiques des scènes Parisiennes (ceci n'en déplaise aux détracteurs) nous fit bien rire dans *Coro* qu'il rendit dans la perfection.

Je ne citerai que ces deux rôles l'espace me manquant, mais sans réstriction toute la troupe mérite les mêmes félicitations.

RENE DUNCAN.

PROGRAMMES DE NOS THEATRES, SEMAINE DU 11 OCTOBRE 1909

COMÉDIE FRANÇAISE

(ACADEMY OF MUSIC)
DIRECTION PAUL MARCEL

ARSENE LUPIN

DISTRIBUTION :

Sonia MMmes Ritter
Germaine Roussillon
Victoire Schuler
Jeanne Kosta
Marie Delaunay
Irma Girzel
Le Duc MM. Paul Marcel
Guérard Cosset
Gournay-Martin Rouvières
Le juge Alazet
Charolais, père Fleury
Bernard Charolais Fichel
Boursin Franzen
Firmin Darcy
Bonavent May
Jean Haimay
Le greffier Gassat

Représentation tous les soirs à 8¼ hrs p. m.
Matinée à 2¼ hrs p.m. le Mercredi et le Samedi

PRIX : 25c, 50c, 75c, \$1.00, \$1.50, \$2.00
Loges entières \$7.50, \$9.00, \$10.00, \$12.00

THÉÂTRE NATIONAL

DIRECTION G. GAUVREAU

L'empreinte du Crime (Les cinq doigts de Birouk)

DISTRIBUTION :

Jeanne Darras MMmes Servany
Savine Darras MMmes Meurville
Madeleine Marsoll
Manette Malone
Mme Girard Allicita
Ursule Sorel
Mme Paturot Lebrun
Birouk MM. Person-Dumaine
Pierre Darras Filion
Étienne Darras Palmiéri
Le comte de Lansfeld Hamel
Patrice Valhubert
Robert Mallet
Sylvain Leurs
M. Caperon Durand
Le Capitaine d'Artheims Cury
Jolibois Faguy
Le Cabaretier Hervé
Le Serrurier Baret
Un sous-officier Boiesonnière

MATINÉE TOUTS LES JOURS

Le spectacle commence à 2¼ hrs et 8¼ hrs p.m.

PRIX : } SOIRÉE 10c, 25c, 35c, 40c, 50c, 60c, 75c
} MATINÉE 10c, 25c, 50c, 6c

Théâtre Populaire (Quebec)

DIRECTION JULIEN DAoust

Le Petit Jacques

DISTRIBUTION :

Jeanne-Marie MMmes Marthe Devoyod
Cécile Bella Ouellette
La Comtesse Miral
La mère Ropiquet J. R. Tremblay
Le Petit Jacques Rose Alma
Pierre Girard MM. Jean Guiraud
Rosaire L. Petitjean
Laverdac Ed. Daoust
Georges J. R. Tremblay
Polyte Louchon W. Villeraie
Dr Edwards E. Meussot
Maximien A. Tremblay
Mathivet Miral
Un Brigadier Debeaujour
Un Juge Ed. Vincent
François A. Beaulieu
Le Bourreau Latour

Représentation tous les soirs à 8¼ hrs.

Matinée : MARDI-JEUDI-SAMEDI à 2¼ hrs.

PRIX : } SOIRÉE 10c, 20c, 30c, 40c, 50c
} MATINÉE 10c, 20c, 30c, 40c

NATIONOSCOPE

DIRECTION GAUVREAU ET LAROSE

Brigands par amour

Opérette en un Acte

DISTRIBUTION :

Aménaïde MMmes Verteuil
Ernestine Rhéa Harmant
Ménardier (rentier) MM. Soulier
Baudruard (boucher) Harmant
Alfred Visomur Granier

EDWARDS (Chansons Illustrées)

7000 Pieds de Vues

ET

3 NOUVELLES ATTRACTIONS
DE NEW-YORK

MATINÉE TOUTS LES JOURS

PRIX : } SOIRÉE 10c, 15c, 25c, 35c, 50c
} MATINÉE 10c, 15c, 25c, 35c

NOUVEAUTÉS

DIRECTION DEMERS ET MONTESANO

Trois Dames et un Valet

Comédie en un Acte

DISTRIBUTION :

Polydore Gargamelle D. Dubuisson
Hector de Pontagnac E. Rolland
Arsène Mirandol R. Devarene
Jeannine Touchemoille Mme Dubuisson
Justine Mme Devarenes

Duo Comique par M. et Mme
DUBUISSON

Chansonnettes Comiques par
R. DE VARENNES

6000 PIEDS DE VUES

Matinée et Soirée tous les jours.
Soirées de Gala Mardi et Jeudi

OUIMETOSCOPE

DIRECTION L. E. OUIMET

Les DELVILLE

Dans leur Répertoire de Chansons
et Monologues Bouffes.

BERT MASON dans ses chansons Anglaises

Films d'Art de la Maison Pathé
Frères de Paris.

Films Artistiques de la "Biograph
Company" de New York.

Les Vues les plus Nouvelles

Le programme change par moitié chaque jour,
donnant ainsi un spectacle entièrement nouveau tous
les deux jours.

Représentation continue de 1 h p. m.
à 11 hrs p. m.

PRIX POPULAIRES 5 et 10 cts

DUPUIS FRERES Limitée

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST
447-449 Ste-Catherine Est,

Extrait de notre Catalogue de Morceaux de Musique à 10 cents la Copie.

Sonate Pathétique op 13 <i>Bethoven</i> 60c	Serenade Badine <i>Gabriel Marie</i> 50c
La Cinquantaine <i>Gabriel Marie</i> 40c	La chasse infernale op 23 <i>Carl Kolling</i> 75c
Le pas des bouquetières <i>Paul Wachs</i> 50c	Pasquinade Caprice <i>Gottschalk</i> 90c
Troisième méditation <i>Joëll</i> 60c	